

JANVIER
2018

NANTES > LA CITÉ

Mardi 9 janvier - 20h30

Mercredi 10 janvier - 20h30

ANGERS > LE QUAI

Dimanche 14 janvier - 17h

Mardi 16 janvier - 20h30



Marzena Diakun > direction © Łukasz Giza



© Lukasz Rajchert

› **MARZENA DIAKUN**
Direction

SCHUMANN, LE ROMANTIQUE 2

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

VARIATIONS SUR UN THÈME DE HAYDN

THIERRY ESCAICH (né en 1965)

CONCERTO POUR CLARINETTE ET ORCHESTRE

Paul Meyer / clarinette

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

SYMPHONIE N°2

Durée des œuvres › Brahms (18'), Escaich (23'), Schumann (40')

SCHUMANN, LE ROMANTIQUE 2

Dès le jour où Johannes Brahms frappa à la porte des Schumann pour leur présenter sa musique, des liens forts s'établirent entre le jeune compositeur encore peu connu, et le couple déjà célèbre. En plus de l'affection qui perdura toute leur vie entre Brahms et Clara, l'admiration du jeune homme pour Robert Schumann fut sans faille jusqu'à la mort de ce dernier, en 1856. Les deux œuvres romantiques de ce programme nous rappellent ce lien entre maître et disciple.

JOHANNES BRAHMS

VARIATIONS SUR UN THÈME DE HAYDN

La première grande œuvre symphonique de Brahms

« *Brahms, dans la tradition de Bach, est le musicien par excellence qui panse vos plaies, et caresse vos cicatrices avec une main de guérisseur.* » Renaud Capuçon, violoniste

UN PEU D'HISTOIRE

C'est à l'âge de 40 ans que Brahms dirige ses *Variations*, lors d'une Première à Vienne en 1873. Alors qu'il hésite encore à se lancer dans l'univers de la symphonie proprement dite, cette œuvre lui sert en sorte de répétition générale et montre déjà la subtilité de son talent d'orchestrateur. En revanche, il fait fausse route quant au titre de l'œuvre. Il est établi aujourd'hui que le *Choral de Saint-Antoine* qui sert de thème aux variations n'est pas de Haydn. Il s'agit en fait d'une mélodie populaire placée dans un divertimento du 18^e siècle faussement attribué à Haydn. Peu importe : c'est bien un thème classique, à mi-chemin entre le choral et une marche tranquille, qui est exposé dès le début avant de servir de matériau à huit variations et un finale.

La *Variation I* quitte déjà l'atmosphère élégante et raffinée du 18^e siècle, pour nous plonger d'emblée dans l'univers romantique brahmsien. Elle repose sur des notes répétées des vents. Les cordes semblent onduler, joyeuses, sur ce socle imperturbable. La *II* est de caractère plus vif, marquée par les notes guillerettes des cordes, ponctuées de violents à-coups de l'orchestre, dans une atmosphère calme, mais également sombre et mystérieuse en raison du mode mineur.

La *V* nous ramène dans un tempo vivace, joyeux et badin à la manière d'un scherzo de symphonie. La *VI*, tout aussi allègre, possède un aspect plus martial et imposant, tant par les sonneries de cors que par la majesté de la masse orchestrale. La *VII* est un peu le joyau de l'œuvre par le charme inné de sa mélodie, son rythme pointé à 6/8 qui fait penser à une sicilienne, ses petites dissonances et son climat général qui n'est pas sans annoncer Ravel. Après ce moment de grâce, la *VIII* semble un étrange feu follet, une sorte de fugue fantasmagorique qui doit rester dans une nuance piano. Arrive enfin le vaste finale qui n'est autre qu'une passacaille sur une base de cinq mesures, répétées indéfiniment. Brahms reprendra cette idée dans le dernier mouvement de sa 4^e *Symphonie*. Peu à peu ce finale s'anime, prend de l'ampleur ; le thème du *Choral de Saint-Antoine* réapparaît, pimpant

et solennel, accompagné de gammes ascendantes aux flûtes ou aux cordes. Après une brève accalmie, l'œuvre s'achève rapidement, en une brillante conclusion.

Précisons que Brahms a écrit deux versions de ses *Variations* sur un thème de Haydn. Outre celle pour orchestre qui est présentée dans ce concert, il en existe une autre pour deux pianos.

« *Brahms est le premier compositeur dont la place dans l'histoire et la personnalité artistique ne coïncident plus [...], non parce qu'il n'était pas un homme de son temps, mais plutôt parce que les possibilités matérielles et musicales de son époque suivaient des voies incapables de comprendre ses aspirations. Il a donc été le premier à devoir se défendre pour rester ce qu'il était.* »

Wilhelm Furtwängler, chef d'orchestre

THIERRY ESCAICH

CONCERTO POUR CLARINETTE

1/ Vivacissimo - 2/ Allegro giocoso
3/ Andante moderato - 4/ Allegro molto

La clarinette sous les feux de la rampe



« Je pense qu'il faut faire de la musique d'aujourd'hui, mais qui puisse être écoutée et comprise, pour que les mélomanes ne se sentent pas exclus. »

Thierry Escaich, compositeur

« Je souhaitais faire, après l'écriture d'une série d'œuvres plus proches de la symphonie concertante dédiées à l'orgue, la trompette ou le piano, un véritable concerto dans lequel le soliste conduirait vraiment le discours. »

C'est ainsi que Thierry Escaich présente son œuvre, créée en 2012.

Le compositeur, brillant organiste international, élu en 2013 à l'Académie des Beaux-arts, répondait à une commande de l'Orchestre de chambre de Paris et de l'Orchestre national de Lyon.

« Plongé dès les premières secondes dans un magma fait d'une pulsation sourde et de sons fendus, l'auditeur suit l'œuvre comme un film, où l'écriture tournoyante nous donne presque le vertige. Quant à la clarinette sa ligne y est toujours souple, délicate, sensuelle, matinée de 1/4 de tons épars. Paul Meyer se déjoue avec une aisance confondante des subtilités de la partition. »

Thomas Vergracht, musicologue

SCHUMANN, LE ROMANTIQUE 2

Le concerto est construit en quatre parties enchaînées les unes aux autres. Il place d'emblée le soliste sous les feux de la rampe, qu'il ne quittera jamais jusqu'à la fin.

PREMIÈRE PARTIE : VIVACISSIMO

Un motif de quatre notes distinctes, énoncées au début, sert de matériau harmonique et mélodique. Dans un enchevêtrement de timbres, qui forme une sorte de magma sonore, la clarinette s'échappe par des traits d'une grande virtuosité, même si l'atmosphère demeure plutôt rêveuse et planante.

DEUXIÈME PARTIE : ALLEGRO GIOCOSSO

La 2^e partie laisse évoluer les motifs de la première en une rythmique obstinée qui fait penser à une mécanique imperturbable, en constante progression. L'écriture orchestrale, très mobile avec ses glissandos enchevêtrés, n'empêche pas le dialogue avec le soliste et ses lignes en quarts de ton. Un premier sommet d'intensité vient clore cette partie.

TROISIÈME PARTIE : ANDANTE MODERATO

La 3^e partie nous offre un retour au calme. Des accords répétés accompagnent une mélodie aux contours baroques, reprise et variée plusieurs fois.

QUATRIÈME PARTIE : ALLEGRO MOLTO

La 4^e et dernière partie repose sur un ground, cette basse de chaconne ou de passacaille, si fréquente chez Purcell et dans tout le répertoire baroque. Sur ce matériau de base obstiné s'enchaînent plusieurs variations pouvant aller jusqu'à évoquer le jazz. Thierry Escaich analyse ainsi la fin de son concerto : « *Tout cela dans une sorte de duel de plus en plus violent qui aboutira à un "choral" final où la clarté enfin révélée du motif mélodique linéaire de la seconde partie sera entrecoupée par les soubresauts et la noirceur du motif harmonique initial et ses répétitions d'accords obsédants.* »

Ce concerto a été créé par le clarinetiste Paul Meyer au Théâtre du Châtelet, en novembre 2012, puis redonné à la Philharmonie de Liège l'année suivante.



Thierry Escaich > compositeur © Guy Vivien

« La clarinette est un peu comme la voix ou comme tout autre instrument basé sur le souffle. On doit travailler régulièrement, mais il faut garder du temps pour soi. On ne peut bien jouer de la clarinette que lorsqu'on a atteint dans sa vie un certain équilibre, une certaine sérénité. »

Philippe Berrod, clarinetiste

ROBERT SCHUMANN

SYMPHONIE N°2

1/ Sostenuto assai - Allegro ma non troppo - 2/ Scherzo - Allegro vivace
3/ Adagio espressivo - 4/ Allegro molto vivace

L'alchimie de l'amour, de la folie et de la mort

Brièvement traversée par des courses enfantines qui évoquent Mendelssohn, cette Deuxième Symphonie est d'une beauté douloureuse, d'une instabilité prémonitoire.

C'est évidemment un bel hommage que l'ONPL rend à Schumann cette saison, en offrant au public l'intégralité de ses quatre symphonies, écrites entre 1841 et 1851. La chronologie des quatre opus n'est du reste pas parfaite car la 2^e qui nous intéresse aujourd'hui est en fait la 3^e écrite, et la 4^e porte ce numéro parce que Schumann l'a retouchée en 1851, alors qu'il l'a écrite en 2^e position. L'ordre a peu d'importance puisqu'une décennie seulement réunit les quatre œuvres, donnant à l'ensemble une grande unité.

Ce concert propose la symphonie qui porte « officiellement » le n°2, esquissée en 1845 et achevée l'année suivante (Brahms, pour compléter ce que nous avons dit au début de cet article, n'a encore que 12 ans et est encore loin d'envisager une rencontre avec le couple Schumann !).

C'est une époque où Schumann commence à ressentir les premiers signes de cette grave maladie psychiatrique qui le détruira peu à peu et le fera mourir dans un asile, 11 ans plus tard. La symphonie exprime donc à la fois les signes d'une mélancolie aggravée par le début de la maladie et les efforts de joie, de vitalité et d'optimisme qu'il tente de déployer pour la combattre ; souffrance et espoir, résignation et joie très extériorisées : tels sont les climats opposés qu'on va retrouver tout au long de l'œuvre. Le compositeur lui-même s'en explique dans une lettre à un ami : « Je crains qu'on puisse deviner mon état de fatigue en écoutant cette musique. J'ai commencé à devenir un peu plus moi-même au cours de la rédaction des derniers mouvements et j'étais certainement en meilleure forme à l'achèvement de mon œuvre. Cela me rappelle une période sombre de ma vie. »

« La musique est ce qui nous permet de nous entretenir avec l'au-delà. »

Robert Schumann, compositeur



La Symphonie n°2 de Schumann témoigne de la lutte d'un homme conscient de ses dérèglements intérieurs, elle symbolise le combat décisif des forces de la raison et de l'esprit contre la menace d'un anéantissement psychique.

« J'ai esquissé cette symphonie alors que je souffrais physiquement. Je peux même dire qu'elle a été influencée par l'effort spirituel que j'ai dû déployer pour tenter de maîtriser ma douleur physique. Le premier mouvement est révélateur de ce combat ; il est très capricieux et réfractaire. »

Robert Schumann, compositeur

LE SAVIEZ-VOUS ?

C'est le violoniste Joseph Joachim qui introduisit Brahms auprès de Schumann. Face aux interprétations du jeune homme au piano, Schumann, exalté, prie Clara de venir écouter ce « génie ». Une amitié se lie entre ces trois personnages : Schumann parle du jeune homme avec passion dans la sphère musicale qui l'entoure, écrit un article élogieux tandis que Clara le conseillera pour son jeu. Cet événement sera déterminant pour la carrière de Brahms.

Premier mouvement : **Sostenuto assai – Allegro ma non troppo**

Le 1^{er} mouvement s'ouvre dans un climat **Sostenuto assai** d'une grande douceur, au son d'un discret appel de cuivres sur fond de cordes paisibles. On peut y voir aussi un rappel, moins grandiose, des premières mesures de la **Symphonie 104** de Haydn. Ce très beau thème lancé par les vents réapparaîtra à différentes reprises, non seulement dans ce mouvement, mais aussi dans le 2^e et le 4^e. Au bout de quelques mesures, Schumann abandonne ce climat si doux pour entrer dans un **Allegro** dynamique, rythmé, parfois heurté, dialoguant avec quelques épisodes plus tendres, jusqu'à la brillante coda et sa longue série d'accords solennels.

Deuxième mouvement : **Scherzo - Allegro vivace**

Le 2^e mouvement est un **Scherzo** qui entre dans la catégorie des « *mouvements perpétuels* », traités par de nombreux compositeurs. Le caractère est léger et la mélodie semble ne jamais vouloir s'arrêter. Mais Schumann sait ménager des pauses à travers deux trios, l'un d'humeur badine, l'autre d'une transparence poétique qui évoque l'esprit de la musique de chambre. Après chaque trio, le « *perpetuum mobile* » reprend ses droits, avec cette vivacité et ce charme qui ne sont pas sans rappeler Mendelssohn. Tout s'accélère avant la rapide conclusion.

Troisième mouvement : **Adagio espressivo**

Un **Adagio** en mineur constitue le 3^e mouvement. C'est certainement l'une des plus belles pages lentes que Schumann ait écrites, et l'on voit bien l'influence qu'une telle musique aura sur Brahms ou Mahler. Archétype de la musique « romantique », d'une poésie et d'une intimité ineffables, ce mouvement s'ouvre par une mélodie d'une infinie tendresse, exprimée par les violons puis par les vents. Tout le mouvement se déroule dans ce climat serein évoquant la plénitude du bonheur et des sentiments amoureux, sans échapper cependant à quelques pointes de mélancolie.

Quatrième mouvement :
Allegro molto vivace

La symphonie s'achève par un Finale qui démarre avec fougue, voire un brin de grandiloquence. Schumann cherche visiblement à balayer les craintes et les menaces qui pèsent sur sa santé, pour se réfugier dans un optimisme passager, comme il le précise dans une lettre : « C'est seulement dans la dernière partie que je me sentis renaître ; et, de fait, une fois l'œuvre achevée, je me suis senti mieux. » Après avoir traversé des climats assez contrastés et repris le thème de sonnerie du 1^{er} mouvement, l'œuvre s'achève en effet dans une bienfaisante et triomphale allégresse.

C'est Félix Mendelssohn lui-même qui créa la Symphonie n°2, le 5 novembre 1846, à la tête de l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Schumann l'avait dédiée au roi Oscar 1^{er} de Norvège et de Suède.

Patrick BARBIER

« L'univers de Schumann est très touchant, avec une polarité extrême entre le sensible et le conquérant. Je me sens aussi partagé que Schumann entre ces deux sentiments. C'est une musique qu'il faut jouer sans demi-mesure. Elle parle au cœur et aux émotions qu'on peut ressentir. »

Adrien Boisseau, altiste



SCHUMANN, LE ROMANTIQUE 2

PORTRAITS



POUR
PROLONGER
L'ÉCOUTE

SCHUMANN, LE ROMANTIQUE 2

BRAHMS | Variations sur un thème de Haydn



Wiener Philharmoniker
Direction Carlo Maria Giulini
(DG)



Berliner Philharmoniker
Direction Nikolaus Harnoncourt
(Teldec)

ESCAICH | Concerto pour clarinette



Paul Meyer | clarinette
Orchestre de l'Opéra National de Lyon
Direction Alexandre Bloch
(Sony)

SCHUMANN | Symphonie n°2



Philharmonia Orchestra
Direction Christian Thielmann
(DG)



Gewandhaus Orchester
Direction Riccardo Chailly
(Decca)



© Nicolas Tavernier

PAUL MEYER

> CLARINETTE

Après le conservatoire de Mulhouse, Paul Meyer entre au Conservatoire de Paris, puis se perfectionne à la Musikhochschule de Bâle.

Il obtient son premier poste de clarinette solo en 1983 à l'Orchestre National de Lyon, puis l'année suivante, entre à l'Ensemble Intercontemporain. En 1984, il remporte le prestigieux Young Concert Artists Competition de New York. Après quelques années passées au poste de clarinette solo à l'Opéra de Paris, Paul Meyer mène surtout une carrière de soliste international, se produisant avec de nombreux orchestres et comme chambriste avec des personnalités telles que Yo-Yo Ma, Gérard Caussé, Emmanuel Pahud, François-René Duchâble, Isaac Stern et Jean-Pierre Rampal.

Parallèlement à sa carrière de soliste, Paul Meyer se forme à la direction d'orchestre auprès de Charles Bruck et de John Carewe, dont il sera l'assistant au Northern Junior Philharmonic avant d'être assistant de Marek Janowski à l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il est chef associé à Myung Whun Chung entre 2006 et 2010 au Philharmonique de Séoul.

Depuis 2009, Paul Meyer est le chef principal de l'Orchestre Kosei de Tokyo. Il est également dédicataire de nombreuses œuvres contemporaines pour clarinette telles celles des compositeurs Krzysztof Penderecki, Luciano Berio, Edith Canat de Chizy, Thierry Escaich, Jean-Louis Agobet ou encore Peter Eötvös qui lui a écrit un concerto pour les 100 ans de l'Orchestre de la Suisse Romande en 2018.

Sa discographie oscille de Mozart à Piazzolla, de Schumann à Bernstein en passant par Brahms, Poulenc ou Copland.



© Lukasz Rajchert

MARZENA DIAKUN > CHEF D'ORCHESTRE

Née en Pologne et diplômée de l'Académie de Musique Karol Lipinski à Wrocław, Marzena Diakun poursuit ses études à l'Académie de Musique et des Arts du Spectacle de Vienne. Elle se perfectionne ensuite auprès d'Howard Griffiths et Colin Metters, Kurt Masur et Pierre Boulez.

En 2007, elle remporte le 2^e prix au Concours international de chefs d'orchestre du Printemps de Prague en République Tchèque et, en 2012, le 2^e prix au Concours international de chefs d'orchestre Fitelberg en Pologne.

Depuis 2009, elle crée avec Smash Ensemble, l'orchestre contemporain d'Espagne, plusieurs œuvres de compositeurs espagnols. Actuellement professeur à l'Académie de Musique Karol Lipinsky à Wrocław, elle a été l'assistante de Jerzy Maksymiuk, d'Andrey Boreyko et de Richard Rosenberg.

En 2005, Marzena Diakun a reçu la plus haute récompense du Ministère de la culture de Pologne et, en 2013, elle a été consacrée Artiste de l'Année de Koszalin et a obtenu le Prix du Maire de la ville. En 2015, elle reçoit le Conducting Fellowship au festival de musique Tanglewood.

Depuis septembre 2015, Marzena Diakun est chef assistant de l'Orchestre philharmonique de Radio France à Paris, actuellement sous la direction de Mikko Franck.

20 QUESTIONS À...

> MARZENA DIAKUN

Votre mot préféré ? Harmonie

Le principal trait de votre caractère ?
La conscience de ce que je suis

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ? Leur sincérité

Votre principal défaut ?
Je suis très méticuleuse

Votre drogue favorite ? La mer

Votre occupation préférée ?
Naviguer... à voile

Le pays où vous désireriez vivre ?
La Suisse

La couleur que vous préférez ?
Toutes les couleurs de la Nature

Votre film préféré ?
Le Chocolat de Lasse Hallström

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ? En dauphin

Votre poète préféré ?
Rainer Maria Rilke

Votre héros ou héroïne dans la fiction ? Artemida

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ? Marie Curie

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ? Ma mère

Votre compositeur préféré ?
Anton Bruckner

Votre peintre favori ? William Turner

Votre écrivain favori ?
Cela change à chaque fois que je lis un livre...

Ce que vous détestez par-dessus tout ?
La sottise, l'orgueil

Votre devise ?
Ce qui ne me tue pas me rend plus forte

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?
"C'était pas mal du tout"